L'espace construit nous interpelle de différentes manières : historique, culturelle, affective, esthétique, symbolique, fonctionnelle. Ses aménagements sont des projections, sur le terrain, d'un ordre social et politique. A la fois codeur historique et énonciateur subjectif, l'habitat est une langue qui dévoile les enjeux structurels d'une institution sociale mais aussi la structure inconsciente d'une famille. Première figuration spatiale d'un lien, l'espace habité imprègne notre mémoire et serait, à ce titre, organisateur de notre vie psychique.

Présente dans beaucoup de contes, la maison est un des premiers dessins d'enfants : de la matrice originaire à la dernière demeure, elle peut s'avérer, également, une médiation créative dans les Thérapies Familiales Psychanalytiques.

Objet esthétique, « poétique », ancré dans le réel du sol, aux prises avec l'imaginaire, dévoilant les liens symboliques, « l'habitat est un miroir » réfléchissant, aux multiples fonctions : contenantes, identifiantes, vecteurs de transmissions, mises en scène d'héritage, contrées de mémoire, surfaces d'illustration des liens d'intersubjectivité et de leur réaménagement, expressions des espaces d'intimité ou de confusion.

Que nous disent, alors, les murs d'une institution, les portes d'une prison, les fenêtres laissant entrer la lumière, les couloirs obscurs, les chambres des adolescents qui, parfois, ne peuvent se quitter, les maisons qui doivent être laissées, les berceaux aménagés, les seuils des cabinets de psychothérapeutes ? Et quels sont les effets du déracinement, du déménagement, de l'errance, de ces lieux « sans toit ». Que se dépose-t-il de soi dans les lieux d'hébergement, les internats ? Quel sens donner « aux bureaux non bureaux » des institutions ? Que se joue-t-il lorsqu'une famille ouvre sa porte à un professionnel ?

Toutes ces questions nous amènent à considérer l'habitat comme la figuration d'une projection spatiale d'une vie institutionnelle, d'un groupe familial. Nous interrogerons, alors cet habitat révélateur en croisant les regards d'horizons complémentaires.

Vendredi 8 octobre 2021

9h : Accueil de participants

9h 20 : Ouverture et Projection du court métrage *«Une chambre à moi»* de Manele Labidi.

9h 45: Première table ronde

Lorenzo Piqueras : «Dire l'espace»
Du «Comment projeter» au lieu de « Quoi projeter»

Alberto Eiguer : « Vivre sa maison toujours et aujourd'hui »

Françoise Mevel : « Nous habitons donc je suis»

Discutante : Anne-Marie Guehria

11h 15: Pause

11h 45: Deuxième table ronde

Claire Mestre, Estelle Gioan : «Naître sans toit»

Odile Reyverand Coulon : « Voyageur sédentaire, entre caravane et maison : paradoxe et réaménagement des liens familiaux »

Discutante : Maryse Lebreton

Samedi 9 octobre 2021

9h : Première table ronde

Hélène Soubiran : « Hôpital de jour de Podensac – Architecture et valeur d'usage »

Jean Pierre Pinel : «Les murs de l'institution à l'épreuve des pathologies des limites »

Gérard Mevel : « Les murs murmurent »

10h45 Pause

11h15: Deuxième table ronde

Patrice Cuynet : « Le dessin de la maison des rêves : projection de la dynamique familiale en TFP »

Discutants : Mathieu Bureau, Valérie Nicolleau Bureau

Conclusion: Françoise Mevel

Vendredi 8 octobre 2021

15h - 17h : Ateliers

Les inscriptions aux ateliers s'effectueront le vendredi 8 octobre à la pause du matin.

1 - Isabelle Lombard :
« La maison au temps de la maladie »
Discutante : Lara Torlois

2 - Frédéric Caïd, Lucien Chomy, Yann Mazouin :
« La petite maison au bord de la forêt dans les ateliers contes ».

3 - Sandrine Guilleux Keller :
« Un couple en quête d'Architecte »
Présentation Théorico Clinique
Discutante : Karin Aubry

4 - Ingrid Lacaze :
« Mais on est où ici ? La rencontre des familles à domicile ».
Discutante : Marilys Bagnères

5 - Jean-Louis Sourgen :
« Maison et individuation du sujet, du couple et de la famille ». Réflexion clinique
Discutant : Pierre Emmanuel Chouet

Informations et inscriptions au colloque à partir du site :
« www.apsyfa.fr »